



Avec les Nuls, tout devient facile!

La Rome antique

POUR

LES NULS

- ✓ La trépidante histoire de Rome
- ✓ L'âge d'or de l'Empire et sa chute
- ✓ L'organisation de la société romaine
- ✓ La vie quotidienne des Romains

Guy de la Bédoyère

Historien et archéologue

Catherine Salles

*Enseignante, Docteur ès Lettres,
spécialiste de la civilisation romaine*



La Rome antique POUR **LES NULS**

Guy de la Bédoyère

Traduction par
Violaine Decang-Iglesias

Adaptation par
Catherine Salles

FIRST
 Editions

La Rome antique pour les Nuls

Titre de l'édition américaine : The Romans For Dummies

Publié par
John Wiley & Sons, Ltd
The Atrian
Southern Gate
Chichester
West Sussex
PO19 8SQ
England

© 2006 John Wiley & Sons, Ltd, Chichester, West Sussex, England

« Pour les Nuls » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.
« For Dummies » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ 2010 pour l'édition française. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

ISBN : 978-2-7540-1822-7
ISBN Numérique : 9782754049481
Dépôt légal : 3^e trimestre 2010

Édition : Marie-Anne Jost-Kotik
Assistante d'édition : Charlène Guinoiseau
Traduction : Violaine Decang-Iglesias
Correction : Émeline Guibert
Indexation : Muriel Mékies
Mise en page et couverture : Catherine Kédémos
Production : Emmanuelle Clément

Éditions First-Gründ
60, rue Mazarine
75006 Paris – France
Tél. 01 45 49 60 00
Fax 01 45 49 60 01
Courriel : firstinfo@efirst.com
Internet : www.pourlesnuls.fr

À propos de l'auteur

Guy de la Bédoyère est un auteur et une personnalité reconnue de la télévision. Diplômé d'une licence d'histoire et d'archéologie (université de Durham), et d'une licence d'histoire (université de Londres), complétée par une option en histoire romaine et des dissertations sur l'histoire américaine, il a ensuite obtenu une maîtrise d'archéologie de l'Empire romain à l'University College de Londres. Il a rédigé de nombreux ouvrages sur son thème de prédilection, la Grande-Bretagne romaine, et il apparaît régulièrement à la télévision, notamment dans l'émission *Time Team* sur la chaîne britannique Channel 4. Il est également l'auteur de livres consacrés à divers sujets historiques, comme la correspondance de Samuel Pepys, et il est membre de la Royal Numismatic Society. Il aime aussi jouer du piano, voyager aux États-Unis et étudier la généalogie. Il habite dans le Lincolnshire, en Angleterre.

À propos de l'adaptatrice

Catherine Salles, agrégée de Lettres et Docteur d'État, enseigne à l'université de Paris-X Nanterre la langue latine et la civilisation romaine. Elle a publié de nombreux livres consacrés à Rome, en particulier *Les Bas-fonds de l'Antiquité* (Robert Laffont, 1982), *Lire à Rome* (Payot, 2010), *L'Antiquité romaine* (Larousse, 2002), *La Rome des Flaviens* (Perrin, 2008), *Et Rome brûla* (Larousse, 2009), *Saint Augustin, un destin africain* (Desclée de Brouwer, 2009), etc. Elle habite Paris.

Remerciements de l'auteur

Il m'est impossible d'énumérer tous les experts en histoire romaine rencontrés au fil des ans et qui ont influencé cet ouvrage, consciemment ou non, mais je voudrais mentionner Richard Reece et Neil Faulkner, dont les perspectives originales sur l'histoire romaine m'ont fait beaucoup réfléchir. Je voudrais aussi remercier Daniel Mersey, Samantha Clapp et Martin Tribe de Wiley pour leurs commentaires pendant la préparation du texte, et Wejdan Ismail pour son aide. Une mention spéciale au travail éditorial effectué par Tracy Barr pour donner au texte sa forme finale. Je souhaite aussi exprimer ma gratitude à tous ceux avec qui j'ai préparé des émissions d'archéologie et d'histoire, ainsi qu'aux téléspectateurs pour leurs commentaires et leurs observations qui m'ont appris à éviter les longueurs pour y voir plus clair. Je remercie enfin mon épouse, qui a enduré plusieurs journées de quatorze heures à parcourir Rome et Ostie pendant les recherches pour cet ouvrage et qui tolère l'Empire romain depuis près de trente ans.

Sommaire

.....

Introduction	1
À propos de ce livre	2
Quelques présupposés	3
Comment ce livre est organisé.....	3
Première partie : Les Romains, cadors de l'Antiquité.....	3
Deuxième partie : La <i>dolce vita</i>	4
Troisième partie : L'essor de Rome	4
Quatrième partie : Les maîtres du monde.....	4
Cinquième partie : Le déclin de l'Empire	5
Sixième partie : La partie des Dix.....	5
Les icônes utilisées dans ce livre	5
Remarque sur la notation.....	6
Par où commencer ?.....	6
 Première partie : Les Romains, cadors de l'Antiquité	7
 Chapitre 1 : De la Rome antique à aujourd'hui	9
L'identité nationale romaine	10
Le mythe des origines rurales	10
La légende de la destinée romaine.....	11
Les grandes lignes de l'histoire romaine.....	11
À la découverte de la Rome antique.....	15
Un héritage archéologique exceptionnel	15
Les grands œuvres latines et leurs auteurs.....	16
Les trésors de la Rome antique	19
Les ruines romaines : incomparable Pompéi	20
Les grands apports romains	21
La symbolique romaine du pouvoir	21
Les langues de l'Empire romain.....	24
Les Romains et le droit.....	25
La philosophie	26
La ville romaine	27
Si loin, si proche.....	28

Chapitre 2 : Pour cent sesterces, t'as plus rien :**les classes sociales romaines31**

La famille romaine.....	31
La fine fleur de la société : la noblesse.....	33
Les nobles (<i>nobiles</i>).....	34
Les chevaliers (<i>equites</i>)	36
Les citoyens ordinaires	37
Les citoyens romains	38
Les citoyens latins.....	40
Les étrangers	40
Madame est servie !	41
Les esclaves	41
Les affranchis.....	42
Les femmes et les enfants... en dernier	44
Les femmes.....	44
Les enfants	47

Chapitre 3 : Les sentiers de la gloire : les coulisses du pouvoir romain51

Les assemblées politiques.....	52
Le <i>comitia curiata</i> (« assemblée des divisions »)	52
Le <i>comitia centuriata</i> (« assemblée des centuries »)	52
Le <i>concilium plebis tributum</i> (« conseil de la plèbe organisé sur la base des tribus »).....	53
Le Sénat.....	55
Les empereurs	56
Les titres impériaux.....	56
Un poste aux multiples fonctions	58
La succession impériale	59
L'ascension vers les sommets.....	60
La carrière sénatoriale	60
La carrière équestre	63

Chapitre 4 : Le bonheur est dans le pré : le mythe rural romain67

Le mythe du paysan romain	68
Vie urbaine, rêves champêtres	69
L'échappée belle	69
Les investissements fonciers	70
La villa romaine et l'agriculture	73
De grandes villas dans la prairie	74
Les grands domaines impériaux et privés.....	75
Les villas au temps du Bas-Empire	76
L'envers du décor champêtre.....	77

Chapitre 5 : Mon légionnaire : l'armée romaine 79

À la conquête du monde : les troupes romaines	79
Les légions et les légionnaires	80
Les auxiliaires	83
La garde prétorienne : la garnison de Rome	85
La flotte romaine	85
L'équipement des soldats	87
Les uniformes et les armes	87
L'artillerie	88
Le fort romain	88
Les fortifications	89
Les bâtiments du fort	90
Le camp de campagne	91
Halte-là ! Les fortifications frontalières	91
L'armée du Bas-Empire	92
Une armée divisée	93
Une nouvelle architecture militaire	93
La fin de l'armée romaine en Occident	94

Deuxième partie : La dolce vita..... 95**Chapitre 6 : Les lumières de la ville 97**

La notion de cité	97
Rome, cité modèle	98
De nouvelles pierres à l'édifice	100
Le rayonnement de l'urbanisme romain	102
Deux idées de génie : le béton et l'arc	104
Le béton romain	104
L'arc et la voûte	105
Le plus célèbre des architectes : Vitruve	107
Tous les chemins mènent à Rome	107
La construction d'une voie	108
GPS à la romaine : cartes routières, itinéraires et bornes	110
La poste impériale (<i>cursus publicus</i>)	110

Chapitre 7 : Les rouages de la machine romaine 113

Le commerce	114
Le port de Rome : Ostie	115
Le commerce international	115
Lyon	116
Les marchands et les corporations	117
Les importations	118
Du pain pour le peuple : l'approvisionnement en grains	119
Les métaux et l'exploitation minière	119



La monnaie	120
Un instrument de propagande	122
Le pouvoir d'achat.....	123
Argent trop cher	123
La gestion de l'eau	124
L'alimentation des villes : l'aqueduc	125
Les puits et les réservoirs.....	126
Les thermes.....	127
L'évacuation des eaux usées : les égouts romains.....	128
La santé	129
La médecine à l'époque romaine	129
La médecine réservée au peuple	131

Chapitre 8 : Du sang, des arènes et du vin : les divertissements romains..133

Les jeux antiques.....	134
Des instruments de cohésion populaire	134
Le calendrier des fêtes	135
Les terrains de jeux.....	136
L'amphithéâtre.....	137
Le Colisée.....	137
Le cirque	139
Les gladiateurs	141
Qui sont-ils ?	141
Des combattants à rude école.....	142
Une menace pour la société ?.....	142
Les spectacles de gladiateurs	143
Les animaux sauvages.....	144
L'importation des animaux.....	145
Les combats	145
Les spectacles épiques.....	146
Jour de courses.....	146
Le char romain.....	146
L'aurige	147
Les supporters.....	147
Le théâtre romain.....	148
L'architecture théâtrale.....	149
La musique romaine	150
Les acteurs et les amateurs de théâtre	151
Les performances théâtrales	151
L'art de recevoir	153
Une invitation à dîner	153
La vaisselle	154
Au menu	155

Chapitre 9 : La main de dieu : Rome et la religion..... 157

La religion romaine : marché conclu !.....	158
La prédiction de l'avenir.....	159
Sceptiques et charlatans.....	162
Les lieux de culte.....	164
Les temples classiques.....	164
Les temples régionaux.....	165
Les sanctuaires.....	166
Le panthéon des dieux romains	167
La religion publique : Jupiter, Junon, Mars et les autres	167
Les dieux de la Famille et du Foyer	170
Le culte impérial.....	171
L'intégration des dieux étrangers	171
L'assimilation des dieux romains et étrangers.....	172
Bizarre, vous avez dit bizarre : les cultes à mystères	172
La religion qui refusait d'être assimilée : le christianisme.....	174
Les premières difficultés.....	174
Les persécutions	175
De la tolérance à la conversion	176
Quatre crémations et un enterrement	177
L'au-delà romain : les enfers	177
Les cimetières et les tombes.....	177
Le culte des ancêtres et les fêtes des morts.....	179

Troisième partie : L'essor de Rome..... 181**Chapitre 10 : Des rois ? Non merci, plutôt une république 183**

La fondation de Rome.....	183
La légende.....	184
La réalité historique.....	185
La Rome primitive : des collines, des huttes et un grand égout	185
Les voisins de Rome	187
Les sept rois de Rome (753 – 535 av. J.-C.)	189
Romulus (r. 753 – 716 av. J.-C.)	190
Numa Pompilius (r. 715-673 av. J.-C.).....	191
Tullus Hostilius (r. 673 – 641 av. J.-C.).....	191
Ancus Marcius (r. 641 – 616 av. J.-C.).....	192
Tarquin l'Ancien (r. 616 – 579 av. J.-C.).....	192
Servius Tullius (r. 579 – 535 av. J.-C.).....	193
Tarquin le Superbe (r. 535 – 509 av. J.-C.)	194
L'héritage des rois étrusques	194
L'avènement de la République.....	195
La nouvelle Constitution.....	196
Les patriciens : 1, la plèbe : 0.....	197

La lutte des deux ordres	198
La Loi des Douze Tables (450 av. J.-C.).....	199
Les droits de la plèbe.....	200

Chapitre 11 : Italie, nous voilà !203

La soumission de la Ligue latine (493 av. J.-C.)	204
L'affrontement avec les Étrusques.....	204
La naissance de la Ligue latine	205
L'ère de la discorde	205
Le temps des compromis.....	205
L'écrasement de l'opposition locale	206
L'invasion gauloise de 390 av. J.-C.....	206
Rome envahie.....	207
Les conséquences du désastre.....	207
L'assujettissement des Samnites.....	210
La première guerre samnite (343 – 341 av. J.-C.).....	210
Pendant ce temps-là, les Latins contre-attaquent	211
La deuxième guerre samnite (326 – 304 av. J.-C.)	212
Cette fois sera la bonne : la troisième guerre samnite (298 – 290 av. J.-C.) 213	
La conquête du reste de l'Italie	213
Pyrrhus débarque en fanfare	214
Mission accomplie !.....	215

Chapitre 12 : Carthage et les deux premières guerres puniques217

Histoire sicilienne : la première guerre punique (264 – 241 av. J.-C.).....	217
L'insolence des Mamertins	218
Après Messine, la Sicile.....	219
La conquête de la mer	219
D'une guerre punique à l'autre.....	220
L'entre-deux-guerres : la conquête de l'Italie du Nord	221
La deuxième guerre punique (218 – 202 av. J.-C.).....	222
L'incroyable marche des éléphants.....	223
La bataille du lac Trasimène : 217 av. J.-C.....	224
La catastrophe de Cannes : 216 av. J.-C.	224
Exsangues, mais vivants.....	225
L'intervention de Scipion.....	226
La bataille de Zama : 202 av. J.-C.	227
Tensions en Orient : les guerres de Macédoine	228
Quelques années plus tôt : l'intervention contre les pirates illyriens.....	228
La première guerre de Macédoine (214 – 205 av. J.-C.)	229
La deuxième guerre de Macédoine (200 – 197 av. J.-C.)	229
La troisième guerre de Macédoine (172 – 167 av. J.-C.)	230
La soumission de la Grèce achéenne.....	231
Les alliés, clefs de la réussite romaine.....	232

Chapitre 13 : Le monde ne suffit pas233

La fin de la conquête italienne.....	234
Première étape : l'Italie du Nord	234
Étapes au bord de mer	234
L'Espagne, ça se gagne : 197 – 133 av. J.-C.	235
La mise au pas des tribus ibériques	235
La reprise des hostilités	236
La chute de Numance	237
La « sale guerre »	237
La troisième guerre punique (151 – 146 av. J.-C.).....	237
La résurrection carthaginoise	238
Les traîtres ambitions de Massinissa	238
Il faut détruire Carthage !	238
Une addition salée.....	239
Grand nettoyage en Orient	240
Les ambitions d'Antiochos III.....	240
La ruine du roi séleucide.....	240
Jackpot ! Pergame en héritage	241

Quatrième partie : Les maîtres du monde 243**Chapitre 14 : Des réformes à la guerre civile.....245**

État d'urgence à Rome	245
Le recul du pouvoir populaire	246
L'ordre équestre au galop	247
La grogne des alliés	247
Soldats d'un jour.....	247
Les dangers de l'esclavage	248
Les Gracques entrent en scène	249
Tiberius Sempronius Gracchus.....	249
Caius Gracchus	251
L'héritage des Gracques	253
L'ascension de Marius, l'« homme nouveau »	254
La guerre de Jugurtha	254
La menace des peuplades du Nord	256
Le soulèvement des esclaves siciliens.....	256
La disgrâce de Marius.....	256
Les alliances dangereuses : la guerre sociale (90 – 88 av. J.-C.)	257
La colère des alliés.....	258
L'expansion du droit de vote et la fin de la guerre.....	258
Le Romain qui s'est emparé de Rome : Sylla (88 av. J.-C.).....	259
La prise de Rome et la soumission de Mithridate.....	259
La riposte de Marius et de Cinna.....	260

Le retour de Sylla.....	260
Une paisible retraite.....	262
Mes meilleurs ennemis : l'âge des généraux.....	263
Pompée (106 – 48 av. J.-C.)	263
Crassus (env. 115 – 53 av. J.-C.).....	266
Le plus célèbre des Romains : Jules César	266
Le premier triumvirat (60 av. J.-C.).....	267
César et la guerre des Gaules.....	269
Pendant ce temps-là, à Rome.....	269
Le renouvellement du triumvirat.....	271
La mort de Crassus et la fin du triumvirat	271

Chapitre 15 : Petits meurtres entre amis : la chute de la République273

La guerre civile	274
Accords et désaccords	274
Le franchissement du Rubicon (50 av. J.-C.)	274
Pompée décapité (48 av. J.-C.)	275
César, maître du monde romain	277
Le nouvel ordre de César	277
On avait dit : « pas de roi ! » (44 av. J.-C.)	279
Le coup fatal (44 av. J.-C.).....	279
Une erreur qui profite à Marc Antoine.....	281
Qui pour succéder à César : Marc Antoine ou Octave ?	282
Octave et la fin de la République (44 – 43 av. J.-C.)	283
Le second triumvirat (43 av. J.-C.)	284
Bain de sang et déification.....	284
La bataille de Philippi	285
De l'eau dans le gaz	285
Marc Antoine et Cléopâtre.....	286
Provocations	287
La bataille d'Actium (31 av. J.-C.).....	287

Chapitre 16 : Comploteurs, paranoïaques et pervers :

Auguste et les Césars289

Les pouvoirs d'Auguste (Octave).....	290
La restauration de la République.....	290
L'empereur qui n'en était pas un.....	291
Un conservateur dans l'âme.....	293
De la brique au marbre.....	294
La consolidation de l'Empire	295
<i>L'annus horribilis</i> : 9 apr. J.-C.....	297
Un fils, un fils ! Mon royaume pour un fils !.....	298
La mort d'Auguste	298
La dynastie d'Auguste : Tibère, Caligula, Claude et Néron (14 – 68 apr. J.-C.)..	299
Bon et pervers à la fois : Tibère (r. 14 – 37 apr. J.-C.)	300

Le mauvais cheval : Caligula (r. 37 – 41 apr. J.-C.)	303
Le vieil idiot boiteux devenu empereur : Claude (r. 41 – 54 apr. J.-C.)	305
La mère coupable : Néron (r. 54–68 apr. J.-C.)	308
L'année des quatre empereurs (68 – 69 apr. J.-C.)	313
Le vieillard austère : Galba (r. 68 – 69 apr. J.-C.)	313
Le mal aimé : Othon (r. 69 apr. J.-C.)	314
Le glouton : Vitellius (r. 69 apr. J.-C.)	314
L'ascension de Vespasien	315
C'était pourtant bien parti : les Flaviens (69 – 96 apr. J.-C.)	316
Le pragmatique : Vespasien (r. 69 – 79 apr. J.-C.)	316
Le bien-aimé : Titus (r. 79 – 81 apr. J.-C.)	318
Le tueur de mouches paranoïaque : Domitien (r. 81 – 96 apr. J.-C.)	320

Chapitre 17 : Les cinq bons empereurs.....323

Un bon empereur de transition : Nerva (r. 96 – 98 apr. J.-C.)	324
Coups de maître et bonnes actions	324
Complots déjoués et succession réglée.....	325
L'homme de la situation : Trajan (r. 98 – 117 apr. J.-C.)	325
À Rome	326
Les campagnes contre les Daces et les Parthes	327
L'héritage de Trajan.....	328
L'amoureux des arts : Hadrien (r. 117 – 138 apr. J.-C.)	329
Une succession douteuse.....	329
À Rome	330
Trop, c'est trop : les voyages dans les provinces	330
Malade de corps et d'esprit	332
Le choix d'un successeur	333
Le vertueux : Antonin le Pieux (r. 138 – 161 apr. J.-C.)	333
À Rome	334
Aux frontières	334
Le calme avant la tempête : Marc Aurèle (r. 161 – 180 apr. J.-C.)	335
Empereur cherche partenaire particulier.....	335
Les guerres de Marc Aurèle	335
Qui pour lui succéder ?	336
La fin de l'âge d'or.....	337

Cinquième partie : Le déclin de l'Empire 339

Chapitre 18 : Quand le pouvoir devient fou...341

Moi, Hercule : Commode (r. 180 – 192 apr. J.-C.)	341
Commode et les affaires de l'État	342
Commode et les arènes	343
Les complots contre Commode et sa mort.....	343
Quatre-vingt-sept jours de répit : Pertinax	344

Le retour à la discipline.....	344
L'agacement de l'armée.....	345
La fin de Pertinax	345
Didius Julianus et la guerre civile.....	345
Septime Sévère (r. 193 – 211 apr. J.-C.).....	347
La consolidation du pouvoir	348
Diviser pour mieux régner.....	348
La mort de Septime Sévère.....	350
Le fils indigne : Caracalla (r. 211 – 217 apr. J.-C.).....	351
L'élimination de Geta et des autres	351
Les plaisirs de Caracalla	352
La mort de Caracalla.....	353

Chapitre 19 : Un monde de brutes : les empereurs-soldats du III^e siècle355

La brute numéro un : Macrin.....	356
Comment il se hisse au pouvoir.....	356
Comment il devient impopulaire	356
Comment il chute	357
Élagabal (r. 218 – 222 apr. J.-C.).....	357
Élagabal et son dieu solaire.....	358
Élagabal et l'Empire	359
Élagabal et les femmes	359
La fin d'Élagabal	359
Sévère Alexandre (r. 222 – 235 apr. J.-C.)	360
Une période de répit... ..	360
...mais tout n'est pas rose.....	361
La chute de Sévère Alexandre et de Julia.....	362
Les éphémères successeurs de Sévère Alexandre.....	362
Valérien I ^{er} (r. 253 – 260) et Gallien (r. 253 – 268).....	363
La mort de Valérien et une nouvelle rébellion	363
Pendant ce temps, à Palmyre	364
La sécession de l'empire des Gaules.....	364
La mort de Gallien et son successeur, Claude II.....	365
Aurélien (r. 270 – 275 apr. J.-C.).....	365
La destruction de Palmyre	365
La fin de l'empire des Gaules.....	366
La gestion de l'Empire	367
La mort d'Aurélien.....	367
Probus (r. 276 – 282).....	368
La fin du principat	368

Chapitre 20 : La rupture entre l'Orient et l'Occident :

Dioclétien et Constantin369

Dioclétien (r. 284 – 305 apr. J.-C.)	370
Quatre empereurs valent mieux qu'un : la tétrarchie	370

La restauration de l'Empire	371
Un nouvel ordre : le dominat	373
La rébellion en Grande-Bretagne : Carausius	374
L'idée était pourtant bonne : l'éclatement de la tétrarchie	376
Constantin I ^{er} le Grand (r. 307 – 337 apr. J.-C.)	378
Constantin, maître de l'Occident	378
L'édit de Milan (313)	379
L'Orient contre l'Occident : l'affrontement avec Licinius	379
La christianisation de l'Empire	380
La capitale déménage	383
L'économie et la société	384
Paranoïa et succession	385
Famille, je vous hais : l'après-Constantin	385
Constance II (r. 337 – 361 apr. J.-C.)	387
La révolte de Magnence	387
Le règne de Constance II	388
La fin de l'arianisme	389
Et revoilà les païens : Julien l'Apostat (r. 360 – 363 apr. J.-C.)	389
En arrière toute !	390
Le règne de Julien	391

Chapitre 21 : Les barbares arrivent ! La chute de Rome393

Les différents peuples barbares	394
Les barbares aux portes de l'Empire	395
La scission entre l'Orient et l'Occident	396
Valentinien I ^{er} , empereur d'Occident (r. 364 – 375 apr. J.-C.)	396
Valens, empereur d'Orient (r. 364 – 378 apr. J.-C.)	397
Enfin, quelqu'un qui sait ce qu'il fait : Théodose I ^{er} le Grand (r. 379 – 395 apr. J.-C.)	398
L'intégration des Wisigoths	398
De nouvelles rébellions	399
La mort de Théodose	399
La chute de Rome	399
Stilichon : de l'or pour les Wisigoths	400
Alaric et le sac de Rome en 410	400
La survie de l'Empire	402
Attila le Hun (r. 434 – 453 apr. J.-C.)	403
Les meurtres d'Aetius (454) et de Valentinien III (455)	404
Les empereurs suivants et l'ascension de Ricimer	405
Le dernier empereur d'Occident : Romulus Augustule (r. 475 – 476 apr. J.-C.)	406
Le sort des provinces occidentales après la chute de l'Empire	407
En Orient : l'Empire byzantin	408
Les tensions religieuses	409
Justinien I ^{er} (r. 527 – 565 apr. J.-C.)	409

Le schisme d'Orient (1054).....	412
Le lourd bilan des croisades	412
La chute de Byzance.....	413
La fin de l'Antiquité	413

Sixième partie : La partie des Dix.....415

Chapitre 22 : Dix grands tournants de l'histoire romaine 417

L'expulsion des rois (509 av. J.-C.)	417
La Loi des Douze Tables (450 av. J.-C.).....	418
La fin de la deuxième guerre punique (218 – 202 av. J.-C.)	418
L'année 146 av. J.-C.	418
L'instauration du principat en 27 et en 19 av. J.-C.	419
La rupture du lien entre l'empereur et Rome (68 – 69 apr. J.-C.)	419
La fin des conquêtes (117 – 138 apr. J.-C.).....	419
La division du monde romain (284 – 305 apr. J.-C.)	420
L'édit de Milan (313 apr. J.-C.)	420
Le sac de Rome (410 apr. J.-C.).....	420

Chapitre 23 : Dix Romains intéressants (et bons à l'occasion).....421

Cincinnatus (519 – 438 av. J.-C.).....	421
Scipion l'Africain (236 – 185 av. J.-C.).....	422
Marcus Sergius (fin du III ^e siècle av. J.-C.)	422
Caton l'Ancien (234 – 149 av. J.-C.)	422
Caius Gracchus (mort en 121 av. J.-C.)	423
Jules César (102 – 44 av. J.-C.).....	423
Auguste (63 av. J.-C. – 14 apr. J.-C.)	424
Pline l'Ancien (23 – 79 apr. J.-C.).....	424
Carausius (r. 286 – 293).....	424
Sextus Valerius Genialis (fin du I ^{er} siècle apr. J.-C.).....	425

Chapitre 24 : Dix Romains (presque toujours) méchants427

Tarquin le Superbe (r. 535 – 509 av. J.-C.).....	427
Coriolan (527 – 490 av. J.-C.)	428
Sylla (138 – 78 av. J.-C.).....	428
Catilina (mort en 63 av. J.-C.)	428
Caius Verrès (env. 109 – env. 43 av. J.-C.)	429
Caligula (r. 37 – 41 apr. J.-C.).....	429
Néron (r. 54 – 68 apr. J.-C.).....	430
Commode (r. 180 – 192 apr. J.-C.).....	430
Caracalla (r. 211 – 217 apr. J.-C.).....	430
Élagabal (r. 218 – 222 apr. J.-C.).....	431

Chapitre 25 : Dix grands ennemis de Rome.....433

Hannibal (247 – 182 av. J.-C.).....	433
Antiochos III (242 – 187 av. J.-C.)	434
Mithridate VI, roi du Pont (120 – 63 av. J.-C.)	434
Spartacus (floruit 73 – 71 av. J.-C.)	435
Cléopâtre VII d'Égypte (69 – 31 av. J.-C.).....	435
Vercingétorix (env. 80 av. J.-C. – 46 av. J.-C.)	436
Boudicca (morte en 61 apr. J.-C.).....	436
Éponine (morte en 78 apr. J.-C.)	437
Simon Bar Kokhba (floruit 132 – 135 apr. J.-C.).....	437
Zénobie, reine de Palmyre (morte après 274 apr. J.C.)	438

Chapitre 26 : Dix grands sites romains à visiter.....439

Rome et Ostie.....	439
Pompéi et Herculaneum	439
Ravenne.....	440
Éphèse.....	440
Aphrodisias	441
Sbeitla.....	441
Piazza Armerina.....	441
Le mur d'Hadrien.....	442
Pétra.....	442
Dendérah	442
La Villa Hadriana à Tivoli	443

Annexe A : Les empereurs romains de 27 av. J.-C. à 476 apr. J.-C.....445**Annexe B : Les grands événements de l'histoire romaine449*****Index 451***

Introduction

J'avais environ 12 ans quand mon père m'a offert une pièce de monnaie romaine en rentrant du travail. Elle était très usée et on distinguait à peine le profil d'un empereur sur l'une de ses faces, mais j'ai été fasciné d'imaginer qu'elle puisse remonter à une époque aussi lointaine. Elle appartenait à un monde plein d'empereurs, de grands monuments, de guerres épiques, de méchants et de héros. Et j'en tenais un petit bout dans la main !

L'histoire de Rome est un patchwork cousu à partir de toutes les sources sur lesquelles les historiens et les archéologues ont pu mettre la main. Il n'existe pas de source antique unique, pas de manuel de référence. Les Romains eux-mêmes n'avaient qu'une très vague idée de leur lointain passé, dont ils ont comblé les manques avec des légendes. Ils avaient bien des historiens, mais la plupart de leurs écrits se sont en partie ou totalement perdus.

Quand vous repensez à ce que vous avez appris sur la Rome antique à l'école ou à la télévision, vous vous souvenez sûrement d'événements extraordinaires tels que l'ensevelissement de Pompéi lors de l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C. Mais vous devez aussi vous rappeler avoir eu le sentiment que les Romains étaient affreusement sérieux. Avec leurs interminables rangées de poteries poussiéreuses, certains musées contribuent largement à cette impression, surtout si vous avez dû les arpenter, munis d'un questionnaire, lors d'une sortie scolaire.

L'Antiquité romaine est pourtant l'une des périodes les plus passionnantes de l'Histoire. Elle est riche non seulement de millions d'existences ordinaires, mais aussi d'un nombre incalculable d'événements décisifs qui ont sorti un petit village italien de l'anonymat pour en faire la plus grande des anciennes civilisations.

Le monde romain est présent tout autour de nous. Où que vous soyez en Europe, en Afrique du Nord ou au Proche-Orient, ses vestiges sont là. Des ruines du mur d'Hadrien dans le Nord de l'Angleterre aux tombeaux taillés dans les falaises du site jordanien de Pétra, les Romains ont laissé leur empreinte partout où ils sont allés. La chute de la première superpuissance mondiale doit néanmoins nous servir de leçon. « Tout cela n'a été construit que pour s'écrouler un jour », écrit saint Augustin après la prise de Rome en 410 par Alaric.

À propos de ce livre

Le latin a été enseigné dans les écoles européennes même après la chute de Rome. En France, l'apprentissage du latin et la traduction des textes latins a été une des bases fondamentales de l'éducation des enfants. On a privilégié les œuvres de Jules César et de Cicéron comme textes d'étude, car le latin utilisé par ces auteurs a été considéré comme le plus parfait. Résultat, les Romains passaient pour d'ennuyeux généraux et politiciens en toge qui discouraient pendant des heures quand ils n'étaient pas occupés à massacrer leurs contemporains. Tout cela n'était guère passionnant et semblait complètement hors de propos à l'époque moderne, mais grâce à l'archéologie, au cinéma et à la télévision, l'Antiquité romaine connaît aujourd'hui un certain regain d'intérêt. Au xx^e siècle, l'intérêt se porte sur des œuvres plus diversifiées en latin « archaïque » (Plaute, Térence) ou « tardif » (Suétone, Apulée).

La véritable histoire de Rome est à mille lieues de cette image barbante. L'objectif de ce livre est de raconter ce qu'elle a vraiment été : un récit mouvementé émaillé de rebondissements et de personnages incroyables. On peut aisément s'imaginer que les Romains venaient tous de Rome et qu'ils ont bâti l'Empire pendant que leurs voisins les ont regardés faire, mais la réalité est tout autre. Ils ont été bien plus habiles que cela : ils ont fait de l'identité romaine un concept, un mode de vie que tout le monde pouvait adopter – à certaines conditions, évidemment, comme celle d'accepter l'autorité de l'empereur sans discuter. Le fait est que l'idée a séduit des millions de gens qui, où qu'ils soient, ont pris des noms romains et vécu à la romaine : c'est le cas des habitants de la Gaule, de l'Espagne, de l'Afrique du Nord ou de la Syrie.

Je ne peux pas nier que je pense que les Romains étaient des génies, mais cela ne veut pas dire que je ne suis pas conscient de leurs mauvais côtés. Ce livre rend compte du revers de la médaille : après tout, il est difficile de défendre les horreurs des jeux du cirque, les atrocités de l'esclavage ou les massacres d'innocents perpétrés pendant les guerres de conquête. Il s'agit bien sûr de ma propre vision du monde romain, mais je me suis efforcé d'être le plus objectif possible en rapportant le bon comme le moins bon.

Il va sans dire que je n'ai pas pu tout raconter et que j'ai dû sélectionner les événements et les personnages qui ont fait Rome, tout ce qui reflète ce que l'Empire romain et l'identité romaine signifient pour nous. Vous ne serez peut-être pas d'accord avec mes choix, mais c'est mon privilège d'historien !

Quelques présupposés

En écrivant ce livre, je suis parti du principe que :

- ✓ vous avez vaguement entendu parler des Romains à l'école ;
- ✓ vous avez sûrement été entraîné sur un ou deux sites romains en vacances ;
- ✓ vous pensez que les Romains venaient de Rome ;
- ✓ vous salivez à l'idée de lire un livre d'histoire truffé d'assassins, de mégalomanes, de chaos, de corruption, d'escroqueries, de décadence, de bravoure héroïque et de dieux bizarroïdes.

Comment ce livre est organisé

J'aurais pu raconter l'histoire de Rome en partant du début pour ne plus m'arrêter jusqu'à la fin, mais cela aurait été un peu assommant, n'est-ce pas ? La Rome antique était une civilisation riche en événements et en personnages fascinants. Dans ce livre, vous trouverez à la fois une description des Romains *et* un compte-rendu chronologique de leur histoire. Voici un résumé de ce que contient chaque partie.

Première partie : Les Romains, cadors de l'Antiquité

La première partie replace les Romains dans leur contexte. Certes, ils sont populaires aujourd'hui, mais ce n'est pas nouveau : les dirigeants et les États ont depuis longtemps compris qu'ils étaient doués pour gouverner. Ces chapitres expliquent pourquoi ils ont eu un tel impact sur les autres civilisations et légué tant de leurs idées à la postérité. Les Romains n'étaient pas que des brutes en armure : certes, ils ont maintenu l'unité de leur monde par la force, mais aussi en imposant leur société et leurs lois. Cette partie décrit la société romaine : le système des classes sociales, des sénateurs aux esclaves ; l'identité fantasmée des Romains ; la rude existence des soldats ; et bien d'autres choses encore. Contrairement à la plupart des autres civilisations antiques occidentales, les Romains ont réussi à créer un système qui fonctionnait vraiment, même quand un fou furieux était à sa tête.

Deuxième partie : La dolce vita

Cette partie est consacrée à la vie quotidienne des Romains. Elle aborde tout un tas de choses dont vous avez déjà entendu parler, comme les gladiateurs du Colisée, les courses de chars et les voies romaines. Mais ce n'est pas tout : elle raconte comment les Romains se divertissaient, comment ils se déplaçaient, où et comment ils vivaient et quels dieux ils vénéraient dans l'espoir d'être protégés de tous les châtiments que la nature pouvait leur infliger. Sans diagramme ni statistiques, elle parle aussi de l'économie romaine et du marché international que les Romains ont créé.

Troisième partie : L'essor de Rome

Difficile de croire qu'un petit hameau de rien du tout, perdu parmi des milliers d'autres villages italiens, ait fini par devenir une aussi grande puissance. Inutile de préciser que cela ne s'est pas fait en un jour. Comme beaucoup de grandes civilisations, l'Empire romain a eu des débuts très tumultueux, où la réalité se mêle en outre à la légende. Cette partie commence par la fondation de Rome avant de vous emmener à travers la succession de guerres et de luttes qui lui ont permis de s'arroger le contrôle de l'Italie. Bien sûr, personne ne peut croire ainsi sans attirer l'attention de ses voisins : ces chapitres abordent également les premiers grands conflits internationaux, comme les guerres puniques qui ont vu la victoire de Rome sur Carthage. À la fin de cette période, les Romains sont devenus le peuple le plus puissant d'Europe et sont sur le point d'imposer leur hégémonie sur tout le bassin de la Méditerranée.

Quatrième partie : Les maîtres du monde

Comme chacun sait, le pouvoir corrompt et engendre un sentiment d'injustice. Cette partie s'ouvre sur la profonde crise de la fin de la République romaine, provoquée par des chefs militaires comme Marius, Pompée et Jules César, dont les manœuvres politiques débouchent sur une guerre civile. Ces événements aboutissent à la naissance de l'Empire et à l'avènement du règne d'un seul homme : Auguste.

Bien sûr, rien n'est jamais simple. Le I^{er} siècle apr. J.-C. nous plonge au cœur des manigances des douze Césars, qui culminent sous les fous dangereux que sont Caligula ou Néron et connaissent d'occasionnels répit sous Vespasien et Titus. Malgré les luttes intestines, la domination romaine s'étend alors sur un territoire plus vaste que jamais. Cette partie s'achève sur l'âge d'or des « cinq bons empereurs » du II^e siècle, dont il est dit qu'elle aurait été la période la plus heureuse de l'histoire de l'humanité.

Cinquième partie : Le déclin de l'Empire

N'est-il pas tragique que, dès que des êtres humains commencent à faire quelque chose de bien, ils soient obligés de tout gâcher ? En un sens, ce n'est pas la faute des Romains. D'autres peuples ont voulu leur part du gâteau et envahir l'Empire, dont les immenses frontières étaient devenues impossibles à défendre. Cette partie est consacrée au moment où tout commence à aller de travers. Il faut dire que les Romains n'y mettent pas vraiment du leur : ils sont gouvernés par une série d'aventuriers militaires, de brutes et de fous furieux dont la plupart meurent de mort violente après des règnes courts et agités. Des empereurs comme Dioclétien et Constantin le Grand tentent bien une entreprise de sauvetage au IV^e siècle, mais les barbares frappent toujours aux portes de l'Empire et l'avènement du christianisme bouleverse à jamais la tradition et la société romaines. Rome finit par s'effondrer, même si son héritage et ses valeurs sont perpétués par l'empire d'Orient pendant un autre millénaire.

Sixième partie : La partie des Dix

C'est la partie du livre où vous en apprendrez un peu plus sur dix tournants historiques majeurs, parce que c'est ainsi que fonctionne l'histoire : même lorsque des évolutions de fond sont à l'œuvre, les vrais bouleversements surviennent à l'occasion d'événements spectaculaires, comme la bataille d'Actium en 31 av. J.-C. Ces événements n'ont pas seulement changé le cours de l'histoire de Rome, ils ont eu des répercussions sur l'histoire de l'humanité. J'ai aussi sélectionné dix Romains qui se distinguent par leur contribution à leur monde et au nôtre. Viennent ensuite dix scélérats, car ce sont souvent les méchants qui sont les figures les plus intéressantes de leur temps. J'ai également choisi dix personnages qui ont tenu en échec la première superpuissance mondiale : ce sont les ennemis de Rome. Enfin, parce que je sais qu'à ce stade du livre, vous mourrez d'envie d'aller voir le monde romain de plus près, j'ai fait la liste de dix sites où vous pourrez admirer certains de ses vestiges les plus sensationnels.

Les icônes utilisées dans ce livre

En parcourant ce livre, vous allez voir de petites icônes dans la marge. Elles signalent certains éléments clefs :



Ce sont les moments décisifs qui ont changé le cours de l'Histoire. Certains d'entre eux n'ont affecté que l'avenir de Rome, mais d'autres ont eu des répercussions jusqu'à aujourd'hui.



Les Romains vivaient dans le même monde que nous. Cette icône signale les événements, les lieux ou les choses qu'ils nous ont directement légués.



Les cinéastes se sont souvent inspirés de l'histoire de Rome pour réaliser de grandes épopées, qui sont signalées par cette icône.



Cette icône signale les phrases qui ont été un jour prononcées ou écrites par les Romains eux-mêmes.



Ce sont les points importants qui doivent être gardés en mémoire pour bien comprendre la suite des événements.



Ce sont des précisions techniques remarquables sur le monde romain, comme les dimensions colossales d'un amphithéâtre.

Remarque sur la notation

À côté des noms propres des grandes figures romaines citées dans cet ouvrage, vous trouverez parfois leurs dates de naissance et de mort. Nous avons pris soin, lorsque cela était utile, de préciser aussi leurs dates de règne. Dans ce cas, les dates sont précédées d'un petit « r. ».

Par où commencer ?

Il y a plusieurs façons d'aborder ce livre. Vous pouvez le lire de la première à la dernière page, ou bien vagabonder dans l'ouvrage, au gré de vos curiosités. En effet, ce livre peut être lu dans n'importe quel ordre et autant de fois que vous le souhaitez. Si vous voulez en savoir plus sur Néron, vous pouvez aller directement au chapitre 16 ; si ce sont les légionnaires qui vous intéressent, lisez le chapitre 5 ; pour vous plonger dans l'univers des courses de chars, rendez-vous au chapitre 8. Vous pouvez sauter tous les chapitres que vous voulez. Et, cerise sur le gâteau, vous allez découvrir tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les Romains sans avoir à apprendre une seule déclinaison latine !

Première partie

Les Romains, cadors de l'Antiquité



« Super... encore une invitation à une "toge party" ! »

Dans cette partie...

A partir d'un simple village, les Romains ont bâti l'une des plus grandes civilisations de l'Antiquité, si ce n'est la plus importante d'entre toutes. Leur contribution à la définition du pouvoir, du droit et de la pensée politique a influencé la quasi-totalité des peuples qui leur ont succédé dans l'Histoire. Et leurs apports ne se sont pas arrêtés là : ils ont aussi inventé l'alphabet qui nous permet de composer ces lignes, ainsi que la ville et ses services publics, tels qu'on les connaît.

Ils ont créé une nation dotée d'une telle force identitaire et protectrice qu'elle attire à elle d'abord ses voisins, puis le reste de l'Italie. Bien qu'elle soit divisée en classes fondées sur la richesse, depuis les sénateurs, à son sommet, jusqu'aux plus humbles des esclaves, elle repose sur un système flexible qui autorise l'intégration de populations venues des quatre coins du monde romain, tout comme l'ascension sociale de ses membres.

La puissance des Romains est également liée à leur obsession de leurs origines rurales mythiques, qui définissent à la fois leur identité et leur destinée.

Bien sûr, n'oublions pas leur atout majeur : l'armée romaine et son fonctionnement incroyablement systématisé qui lui permet de revenir à la charge après chaque défaite pour user ses ennemis.

Chapitre 1

De la Rome antique à aujourd'hui

Dans ce chapitre :

- ▶ L'identité nationale romaine
- ▶ Les sources disponibles sur la Rome antique
- ▶ L'empreinte romaine sur la symbolique moderne du pouvoir
- ▶ L'influence des idées romaines dans notre quotidien
- ▶ Les grands apports romains

La *Vie de Brian*, parodie antique réalisée par les Monty Python en 1979, recèle une scène devenue culte. Aux confins de l'Empire romain, un dénommé Reg, chef rebelle du Front du peuple de Judée, tient un rassemblement pour regonfler le moral de ses troupes. D'un ton à la fois cynique et inquiet, il ironise : « Qu'est-ce que les Romains nous ont donc apporté ? ». Ses acolytes commencent par acquiescer avant de répliquer, l'un après l'autre :

- ✓ les aqueducs ;
- ✓ les égouts ;
- ✓ les voies ;
- ✓ l'irrigation ;
- ✓ l'éducation ;
- ✓ la médecine ;
- ✓ l'ordre public.

La liste s'allongeant rapidement, Reg se voit forcé de réviser son entrée en matière : « À part l'ordre public, les aqueducs, les voies, les égouts, l'éducation, la médecine et l'irrigation, qu'est-ce que les Romains nous ont donc apporté ? ». Un silence s'ensuit, puis un plaisantin ajoute : « La paix ». Il ne s'agit bien sûr que d'un sketch, et il serait trop facile de louer le génie des Romains uniquement parce qu'ils ont mis au point l'eau courante, les égouts

ou la voirie, mais la bande rebelle de Reg a en partie vu juste. Bien que Rome se soit parfois montrée brutale et tyrannique, le reste du monde lui doit beaucoup. Son influence a été si forte qu'elle a persisté bien après la chute de l'Empire, et que l'on peut encore en observer les effets aujourd'hui.

Ce chapitre décrit brièvement qui étaient les Romains et ce qu'ils ont accompli. Il répond également à la question de Reg, « Qu'est-ce que les Romains nous ont apporté ? », dans le contexte du ^{xxi}e siècle.

L'identité nationale romaine

Soulignons d'abord que, dans l'Antiquité, il n'est pas nécessaire d'être originaire de Rome pour être romain. C'est bien sûr le cas de ses premiers habitants mais, au fil du temps, l'Empire intègre les populations conquises et leur accorde la citoyenneté romaine et ses privilèges, honneurs pour lesquels elles se battent d'ailleurs souvent. Les différents peuples se considèrent comme romains tout en préservant jalousement leurs propres cultures nationale et/ou ethnique. Qu'ils soient Gaulois, Grecs ou Africains, ils partagent, malgré leurs différences, la même langue, les mêmes institutions, les mêmes cultes et, au delà de leurs particularismes locaux, ils se sentent unis par la « romanité » qui les fédère.

Vous trouverez plus de détails sur l'identité romaine dans la suite de ce chapitre ainsi que dans la partie II.

Le mythe des origines rurales

Pour les Romains, tout est une question d'image. Ils sont persuadés d'être restés des villageois et des paysans, un peuple simple et robuste qui a tiré de ses origines rurales la force et la discipline de fer nécessaires pour bâtir un empire, lequel leur a été offert par les dieux en récompense de leurs mérites (voir le chapitre 9).

Ce mythe a un fond de vrai : à sa naissance, vers 1000 av. J.-C., Rome n'est guère qu'un hameau, un agrégat de chaumières parmi tant d'autres dans la région du Latium, sur la côte ouest de l'Italie centrale. Malgré ces origines modestes, elle a fini par devenir la plus grosse cité d'Europe et de Méditerranée : à son apogée, elle abrite bien plus d'un million d'habitants, alors que la plupart des villes de l'époque atteignent à peine les dix mille âmes. Davantage que sa taille, toutefois, c'est ce qu'elle représente qui importe. Rome n'est pas qu'un lieu où l'on habite : c'est un concept, un état d'esprit, comme l'illustre plus en détail le chapitre 6.

Les Romains ne vont jamais oublier leurs origines. Même lorsque celles-ci ne seront plus que de lointains souvenirs, ils continueront à se prendre pour des paysans et à rêver d'un retour à la terre (voir le chapitre 4).

L'âge d'or de Rome

Dans la mythologie romaine, le roi Saturne, père du dieu Jupiter, gouverne les peuples du Latium antique auxquels il enseigne l'agriculture et les arts libéraux. C'est un souverain populaire dont le règne paisible a donné naissance au mythe de l'« âge d'or », source de la croyance romaine en un passé rural idéalisé. Virgile, l'un des plus

grands poètes romains, y fait référence dans l'une de ses œuvres les plus célèbres, la *IV^e Églogue*, une allégorie sur le règne d'Auguste (voir le chapitre 16) : « Voici revenu le règne de Saturne ». Autrement dit, « voici revenu l'âge d'or ». Une jolie formule pour un cas flagrant de propagande.

La légende de la destinée romaine

Les Romains sont non seulement convaincus d'être un peuple supérieur, ils croient aussi être destinés à gouverner le monde : à eux de fixer les règles, aux autres de les suivre. Tous ceux qui s'accommodent de cet arrangement sont libres d'y adhérer ; à vrai dire, ils sont nombreux à le faire. Partout dans l'Empire, en Espagne, en Afrique ou en Gaule, on adopte volontiers l'identité romaine, ce qui ne fait qu'accroître la foi de Rome en son destin.

Comme les Romains mettent leur puissance exceptionnelle sur le compte de leurs hautes vertus, ils seront consternés de voir toute cette richesse entraîner une ère de décadence et de corruption où règneront des empereurs et des aristocrates pitoyables, violents et pervers (voir l'exemple de Néron dans le chapitre 16). Cette dégradation de l'idéal romain sape profondément les principes qui régissent leur monde, à savoir l'honnêteté, la probité et la discipline. Mais le mythe n'en sera pas ébranlé pour autant, et leur détermination s'en trouvera même renforcée.

Les grandes lignes de l'histoire romaine

Les débuts de Rome sont marqués par des luttes sociales intestines qui font rage dès l'époque de la royauté. À l'avènement de la République, afin de garantir sa sécurité, elle s'assure progressivement le soutien de nombreux alliés locaux qui, à mesure que son pouvoir s'étend, en viennent à réclamer les mêmes privilèges sociaux que les citoyens. Par ailleurs, sa domination et

son prestige croissants la conduisent de plus en plus à se mesurer à des cités étrangères rivales, et notamment Carthage. S'ensuit une série interminable de guerres aux issues longtemps indécises, dont Rome finit par sortir victorieuse en usant ses adversaires à force de ténacité et d'acharnement. Vers le 1^{er} siècle av. J.-C., Rome est devenue la plus grande puissance de Méditerranée. Cette histoire ancienne est détaillée dans la partie III.

Rome entre ensuite dans une période de troubles, minée par des généraux tout-puissants qui se servent de leurs armées pour assouvir leurs propres ambitions. Après plusieurs décennies de chaos politique, Octave (Auguste) met fin aux guerres et se saisit du pouvoir absolu en prétendant « restaurer la République » alors même qu'il s'arroge le statut d'empereur, manœuvre acceptée par le plus grand nombre comme le prix à payer pour garantir la paix. Vers le 1^{er} siècle apr. J.-C., la Rome impériale a atteint son apogée et domine toute la Méditerranée, l'Europe nord-occidentale et centrale, l'Afrique du Nord, l'Égypte et le Moyen-Orient. Cette période de l'histoire romaine est abordée dans la partie IV.

Aux 3^e et 4^e siècles apr. J.-C., les frontières sont prises d'assaut par les Barbares et il devient impossible pour un seul empereur de contrôler l'ensemble du territoire. Aussi, à partir du 4^e siècle, ce sont au moins deux souverains qui règnent sur un Empire romain divisé, principalement entre l'est et l'ouest. L'Empire romain d'Orient survit jusqu'en 1453 mais il n'est alors plus que l'ombre de lui-même. La partie occidentale a, quant à elle, cessé d'exister un millénaire plus tôt, au milieu des années 400. Les événements qui mènent à la chute de Rome sont décrits dans la partie V.

Après la disparition de l'Empire romain d'Occident, l'Europe se scinde en maints royaumes, principautés et duchés. Le phénomène inverse se produira plus tard : le royaume de France, constitué par des provinces indépendantes, est définitivement formé au 15^e siècle, l'Italie unie date de 1860, l'Allemagne de 1871.

Les territoires que couvrait l'Empire sont aujourd'hui occupés par des dizaines de pays indépendants. On a du mal à croire que Rome ait autrefois dominé un espace aussi fragmenté, couvrant trois continents, l'Europe, l'Afrique du Nord et l'Asie. Il faut ensuite attendre l'avènement de l'Union européenne pour voir se rétablir une coopération européenne à une aussi grande échelle.

Coup d'œil sur d'autres civilisations antiques

En Occident, la civilisation romaine s'est maintenue d'environ 753 av. J.-C. à 476 apr. J.-C. Cela paraît exceptionnel, mais sait-on quelle est la place de Rome dans l'histoire de l'humanité ? Après tout, elle n'était pas seule au monde. Bien qu'elle ait été convaincue d'en être le centre, d'autres cultures lui ont été contemporaines ; jetons ainsi un rapide coup d'œil aux civilisations antiques qui ont prospéré avant, pendant et après le temps des Romains.

✓ **L'Égypte** : alors que Rome n'en est encore qu'à ses balbutiements, la civilisation égyptienne existe déjà depuis presque cinq mille ans. L'Égypte antique de notre imaginaire collectif se développe vers 2700 av. J.-C., soit près de deux millénaires avant la fondation de la Ville éternelle. C'est à cette époque que les pharaons font construire les premières pyramides. Vers 1350 av. J.-C., advient le règne de l'extraordinaire Akhenaton, ou Aménophis IV, suivi de celui de Toutankhamon, dont la tombe est sans aucun doute la plus célèbre sépulture antique jamais mise au jour ; c'est le Nouvel Empire, l'âge de la vallée des Rois, du grand temple de Karnak et d'autres monuments comme Abou-Simbel, œuvre du plus illustre de tous les pharaons, Ramsès II. Mais les beaux jours de l'Égypte sont déjà derrière elle. Déchirée par les rivalités dynastiques, elle est envahie par les Assyriens, puis par les Perses et, enfin, par Alexandre le Grand, qui place sur le trône une lignée de pharaons macédoniens dont la dernière représentante, Cléopâtre VII, devient la maîtresse de Jules César et de Marc Antoine. La défaite de ce dernier, survenue à Actium en 31 av. J.-C., sonne le glas de l'Égypte antique, et la plus

vénérable des civilisations n'est alors plus qu'une province romaine parmi les autres.

✓ **La Mésopotamie** : il s'agit de la région qui s'étend entre le Tigre et l'Euphrate, là où se trouve aujourd'hui l'Irak. Les Sumériens (3500 – 2300 av. J.-C.), qui gouvernent depuis les villes d'Ur, d'Eridu et d'Uruk, sont connus pour leurs palais ainsi que pour les temples qu'ils construisent au sommet de tours nommées ziggourats. Vers 3000 av. J.-C., ils mettent également au point une invention qui marque un jalon décisif dans le développement de l'humanité : l'écriture. Ils sont suivis des Akkadiens (2300 – 2150 av. J.-C.), réputés pour leur maîtrise de la sculpture du bronze. Mais la civilisation mésopotamienne n'atteint son zénith qu'avec l'avènement des Assyriens (1400 – 600 av. J.-C.), dont les rois font exécuter de magnifiques reliefs. Ensuite viennent les Babyloniens (625 – 538 av. J.-C.) et leur représentant le plus célèbre, Nabuchodonosor II, qui fait aménager les jardins suspendus de Babylone.

✓ **Les Phéniciens et Carthage** : la Phénicie est située sur une bande côtière aujourd'hui occupée par le Liban et la Syrie, à l'extrémité est de la Méditerranée. Les Phéniciens sont d'excellents navigateurs, au contraire des Romains d'ailleurs ; certains récits rapportent même qu'ils seraient parvenus à faire le tour de l'Afrique. Remarquables commerçants, ils exportent partout leurs étoffes, leurs teintures et leur bois. Ils établissent des colonies aux quatre coins de la Méditerranée, notamment en Espagne, à Malte et en Sicile. Leur plus grande cité, Carthage, est l'ennemie jurée de Rome.

(suite)

Fondée au IX^e siècle dans l'actuelle Tunisie, sur la côte nord de l'Afrique, elle étend sa sphère d'influence jusqu'en Sicile et en Italie, où elle constitue une menace inédite pour l'hégémonie romaine. Trois guerres puniques sont nécessaires pour l'anéantir. À sa destruction, en 146 av. J.-C., Rome a enfin la voie libre pour prendre le contrôle total de la Méditerranée (voir le chapitre 12 en savoir plus sur les guerres puniques.)

✓ **La Grèce** : la Grèce antique, appelée *Achaïe* par les Romains, est formée d'un ensemble de cité-États dispersées sur le continent et les îles de la mer Égée. La première phase de la civilisation grecque, qualifiée de minoenne en référence à Minos, roi de Crète qui règne à Cnossos, apparaît vers 3000 av. J.-C. pour s'éteindre vers 1400 av. J.-C., probablement touchée par une catastrophe naturelle. Entretemps, les célèbres forteresses de Mycènes et de Tirynthe ont vu le jour en Grèce continentale. Sur la côte nord-ouest de la Turquie se dresse Ilion, davantage connue sous le nom de Troie. La fameuse guerre qui s'y déroula semble coïncider avec la chute de la civilisation minoenne, mais le mythe qui entoure ces événements obscurcit leur réalité historique. Nous savons en revanche que, vers 800 av. J.-C., Homère a déjà composé *L'Iliade* et *L'Odyssée*, poèmes épiques qui marquent la genèse de la littérature grecque, au moment où l'art hellène prend également son essor. C'est aussi à cette époque que se développent des cités-États comme Sparte ou Athènes. Cette dernière atteint son zénith au V^e siècle av. J.-C., au temps de Périclès, sous lequel se met en place une démocratie complexe. Des

colonies grecques apparaissent tout autour de la Méditerranée, y compris en Italie du Sud et en Sicile. Mais les cités se livrent perpétuellement bataille, à l'image d'Athènes et de Sparte, qui s'entre-déchirent lors de la guerre du Péloponnèse. Affaiblie, la Grèce devient une proie facile, d'abord pour Philippe II de Macédoine (r. 357 – 338 av. J.-C.), puis pour Rome (146 av. J.-C., voir le chapitre 12). La culture, la littérature et l'art hellènes demeurent toutefois extrêmement populaires dans l'Empire romain et, encore aujourd'hui, les Grecs sont considérés comme les pères de la démocratie et de la civilisation modernes.

✓ **Les Étrusques** : ils vivent en Italie, là où se trouvent aujourd'hui la Toscane et l'Ombrie. Ce que nous en savons repose sur la découverte archéologique de magnifiques sépultures à fresques et d'objets funéraires censés recréer les conditions de la vie terrestre dans l'au-delà. Excellents navigateurs et commerçants, ils demeurent à ce jour mal connus car leur langue n'a pas encore été véritablement déchiffrée. Leur rôle dans la genèse de Rome est décisif : ce sont eux qui bâtissent ses premiers murs, son temple dédié à Jupiter et son grand égout, la *Cloaca Maxima*. En outre, plusieurs des rois de Rome sont d'origine étrusque, et notamment le dernier d'entre eux, Tarquin le Superbe (voir le chapitre 10).

✓ **La Macédoine et Alexandre le Grand** : la Macédoine antique ne couvre qu'une petite région montagneuse située à cheval sur la Grèce du Nord et la Bulgarie moderne. En 338 av. J.-C., la soumission de la Grèce par le roi Philippe II donne un avant-goût des événements à venir. Son fils Alexandre, qui

(suite)

lui succède en 336 av. J.-C., entreprend de conquérir un vaste territoire à travers la Turquie, l'Irak et l'Iran actuels, dominant au passage l'Empire perse et atteignant les bords de l'Indus, aux portes de l'Inde. Il s'empare ensuite de l'Égypte et place à sa tête l'un de ses généraux, Ptolémée. Alexandre le Grand meurt d'un accès de

fièvre à Babylone, en 323 av. J.-C., au faite de sa gloire. Entièrement bâti autour de sa personne, son empire se disloque rapidement et fait l'objet d'un partage entre ses généraux. Comme le reste de la Grèce et, plus tard, l'Égypte et l'Asie Mineure, la Macédoine tombe sous la coupe de Rome en 146 av. J.-C. (voir le chapitre 12).

À la découverte de la Rome antique

Étant donné l'ampleur de son héritage archéologique et les efforts déployés par plus d'un roi médiéval pour s'inscrire dans sa lignée, pourquoi aurait-on besoin de « découvrir » la Rome antique ? Notamment parce que le Moyen Âge a vu une grande part de ce qui avait constitué Rome sombrer dans l'oubli : hormis quelques exceptions, les livres et les bibliothèques ont été détruits et les monuments, rasés.

Lorsqu'est arrivée la Renaissance, au ^{xv}e siècle, l'imprimerie a facilité la diffusion des enseignements grecs et romains et les penseurs européens ont entrepris de redécouvrir le monde classique. Inspirés par leurs recherches, ils se sont intéressés à de nouvelles formes d'art, aux ouvrages politiques et philosophiques antiques, ainsi qu'à l'idée de l'apprentissage comme fin en soi.

Même s'il n'est plus, l'Empire romain a légué des ruines et des écrits qui ont été source d'émerveillement à travers l'Histoire, et le sont encore aujourd'hui.

Un héritage archéologique exceptionnel

Aux quatre coins de l'Empire, les grandes cités romaines ont laissé derrière elles des ruines dont la démesure n'a cessé de surprendre au cours des siècles suivants. Le Pont du Gard, fragment d'un aqueduc alimentant la ville de Nîmes, enjambe de ses trois étages d'arcades le petit fleuve du Gardon à une hauteur de trois cent soixante mètres. À Paris, on peut encore voir les thermes de Lutèce (ancien nom de Paris) et leurs grandes salles voûtées hautes de plus de treize mètres.



Nombre des grands sites romains d'Afrique du Nord n'ont subi que les assauts du temps et conservent aujourd'hui des ruines monumentales. C'est le cas d'El Djem, en Tunisie, où s'élève encore un vaste amphithéâtre. Dans le Sud de la France, Orange possède un théâtre et un aqueduc romains. Athènes abrite quant à elle un grand temple consacré à Zeus ainsi qu'une bibliothèque érigée par l'empereur Hadrien (r. 117 – 138 av. J.-C.), qui y séjournait au cours de ses voyages (voir le chapitre 17). Dans la ville libanaise de Baalbek, se dressent deux temples colossaux dont l'un, dédié à Bacchus, demeure quasiment intact.

Rome elle-même compte des ruines parmi les plus imposantes : le grand amphithéâtre du Colisée reste en grande partie debout (voir le chapitre 18), les vestiges de palaces impériaux abondent sur la colline du Palatin, et les thermes de Caracalla impressionnent toujours par leur gigantisme. Érigé dans les années 270, le mur d'Aurélien continue d'encercler la majorité de la ville (voir le chapitre 19 pour en savoir plus sur cet empereur).

Les grands œuvres latines et leurs auteurs

À l'époque antique, l'influence des érudits romains prend des formes diverses, mais c'est par leurs écrits qu'ils nous ont transmis ce que nous savons de Rome aujourd'hui. En attestent ces quelques exemples :

- ✓ **Cicéron (Marcus Tullius Cicero, 106 – 43 av. J.-C.)** : Cicéron est un immense orateur, avocat et homme d'État. Conscient de son importance, il a publié des discours, des traités consacrés à la politique (*De re publica*), au devoir (*De officiis*) ou à la nature des dieux (*De natura deorum*), ainsi qu'une abondante correspondance privée. Son œuvre, en grande partie conservée, a exercé une influence considérable sur la pensée et la littérature du début des temps modernes.
- ✓ **César (Caius Julius Caesar, 100 – 44 av. J.-C.)** : César a relaté ses campagnes en Gaule (*Bellum gallicum*) et le début de la guerre civile qui l'a opposé à Pompée (*Bellum civile*). Bien que connus pour leur ton faussement objectif, ces textes sobres et laconiques n'en demeurent pas moins des sources historiques exceptionnelles (voir le chapitre 14 pour en savoir plus sur Jules César).
- ✓ **Catulle (Caius Valerius Catullus, 84 – 54 av. J.-C.)** : mort à la fleur de l'âge, Catulle est l'auteur d'une poésie novatrice et passionnée où règne son goût pour la vie, le vin et les femmes. Ses vers sont dominés par les frustrations nées de sa liaison avec une certaine Lesbie, pseudonyme désignant probablement Clodia, femme de Metellus, accusée d'avoir assassiné son mari et vilipendée par Cicéron pour ses mœurs dissolues.

- ✓ **Virgile (Publius Vergilius Maro, 70 – 19 av. J.-C.)** : Virgile s'est fait le porte-parole de la propagande augustéenne. Son poème le plus célèbre, *L'Énéide (Aeneis)* – épopée d'inspiration homérique narrant les aventures d'Énée, légendaire fondateur de Rome – est émaillé de prophéties sur l'avènement d'Auguste. Les autres œuvres qui nous sont parvenues, les *Bucoliques (Bucolica)* et les *Géorgiques (Georgica)*, dépeignent un âge d'or rural destiné à étayer le mythe des origines de Rome. La *IV^e Églogue* évoque la venue d'un messie faisant de toute évidence référence à Auguste, mais que les premiers chrétiens ont assimilé au Christ.
- ✓ **Horace (Quintus Horatius Flaccus, 65 – 8 av. J.-C.)** : fils d'un esclave affranchi (voir le chapitre 2 pour en savoir plus sur les classes sociales) et ami de Virgile, Horace met son œuvre au service de l'empereur Auguste et, à la mort de son illustre contemporain, endosse le rôle de poète officiel de l'État. Parmi ses écrits figurent les *Satires (Saturnae)*, consacrées à la critique sociale, les *Odes (Carmina)*, mêlant sphères publique et privée, et le *Chant séculaire (Carmen Saeculare)*, qui est interprété au cours des jeux Séculaires de 17 av. J.-C.
- ✓ **Tite-Live (Titus Livius, 59 av. J.-C. – 17 apr. J.-C.)** : Tite-Live est l'auteur d'une monumentale histoire de Rome depuis ses origines (*Ab Urbe Condita*). Il consacre presque toute sa vie à cette œuvre dont, malheureusement, seul un quart environ nous est parvenu. Même si ses premiers livres font la part belle à la légende, elle reste une source précieuse sur les débuts de l'histoire romaine, notamment sur les guerres contre Carthage.
- ✓ **Ovide (Publius Ovidius Naso, 43 av. J.-C. – 17 apr. J.-C.)** : dans les *Métamorphoses*, poème antique particulièrement populaire, mythologies grecque et romaine se côtoient afin de démêler, une fois pour toutes, les relations inextricables entre les dieux. Ovide est également l'auteur d'écrits facétieux dans lesquels il prodigue aux hommes ses conseils pour multiplier les exploits auprès de la gent féminine.
- ✓ **Sénèque (Lucius Annaeus Seneca, 4 av. J.-C. – 65 apr. J.-C.)** : Cet Espagnol, né à Cordoue, a fait ses études à Rome. Il se destine à une carrière oratoire, mais sa santé l'oblige à se consacrer aux lettres. L'impératrice Agrippine en fait le précepteur de son fils Néron. Pendant les premières années du règne de ce dernier, Sénèque est son conseiller, mais, devant les excès de ce dernier, il se retire. Compromis dans une conjuration, il reçoit de Néron l'ordre de s'ouvrir les veines. Sénèque est le plus grand représentant de la philosophie stoïcienne à Rome et a laissé de nombreuses œuvres, ainsi que des traités et autres dialogues philosophiques. Sénèque a aussi rédigé neuf tragédies et un traité sur les phénomènes naturels.
- ✓ **Pline l'Ancien (Gaius Plinius Secundus, 23 – 79 apr. J.-C.)** : son *Histoire naturelle (Historia Naturalis)* est une œuvre encyclopédique colossale,

sorte d'ouvrage de référence qui entend compiler tout le savoir de son époque. Pline l'Ancien est membre de l'ordre équestre, au second rang de la hiérarchie romaine (voir le chapitre 2), et mène une carrière militaire. Avidé de connaissances, il s'intéresse à tout, de la géographie à l'architecture, en passant par la médecine et les pierres précieuses. Trahi par sa curiosité, il meurt asphyxié alors qu'il tente d'observer de près l'éruption du Vésuve, en 79 apr. J.-C.

✓ **Pline le Jeune (Caius Plinius Secundus, environ 61 – 113 apr. J.-C.) :** neveu de Pline l'Ancien, élevé au statut de sénateur, Pline le Jeune est principalement connu pour son œuvre épistolaire. Sa riche correspondance, dont une grande part a traversé les siècles, est un compte-rendu fascinant de la vie dans les hautes sphères romaines au début du II^e siècle apr. J.-C. Parmi maintes anecdotes inestimables, on lui doit notamment un récit détaillé de l'éruption du Vésuve, en 79 apr. J.-C., et une description complète de sa villa. Les lettres qu'il a échangées avec l'empereur Trajan (r. 98 – 117 apr. J.-C. ; voir le chapitre 17 pour en savoir plus sur son règne) nous livrent un témoignage unique sur la gestion d'une province romaine.

✓ **Suétone (Caius Suetonius Tranquillus, environ 69 apr. J.-C. – 140 apr. J.-C.) :** Suétone a été un auteur fécond, mais seule l'une de ses œuvres nous a été transmise dans son intégralité : les *Vies des douze Césars*, grand classique qui brosse le portrait de Jules César (qui n'est pas un empereur) et des onze empereurs qui lui ont succédé jusqu'en 96 apr. J.-C. Truffé de scandales, d'intrigues et de colportages graveleux, mais aussi de précieux détails historiques, cet ouvrage est une source inappréciable sur ces figures exceptionnelles.

✓ **Tacite (Cornelius Tacitus, environ 55 – 117 apr. J.-C.) :** Tacite est l'auteur de deux œuvres majeures, les *Annales* (*Annales*) et les *Histoires* (*Historiae*), ainsi que d'une description des tribus germaniques (*Germania*) et d'une biographie de son beau-père (*Agricola*). Presque entièrement conservées, les *Annales* couvrent la période allant de 14 à 68 apr. J.-C., soit les règnes de Tibère, Claude, Caligula et Néron. Les *Histoires* prennent la suite de ce récit, mais il n'en reste aujourd'hui que la première partie. Tacite est un historien de génie qui offre un regard certes partial, mais incomparable, sur le I^{er} siècle apr. J.-C., dans un style à la fois sobre, sombre et magnifique.

Tout ce que nous savons des auteurs latins, nous le devons à ceux qui ont copié leurs textes. Il faut principalement en savoir gré aux moines médiévaux qui, par leurs travaux, ont rendu possible l'étude de certains des plus grands écrits littéraires, poétiques, philosophiques et historiques de l'époque romaine. Bien sûr, la plupart d'entre eux ont été perdus, et ceux qui ont été conservés comportent parfois des erreurs flagrantes. On peut pardonner les copistes : imaginez-vous devoir passer vos journées dans un monastère glacial à recopier les milliers de vers d'un poème épique latin !



Charlemagne et les moines

Les œuvres antiques doivent pour beaucoup leur survie à Charlemagne (742 – 814 apr. J.-C.), qui encourage la copie des textes latins dans sa bibliothèque d'Aix-la-Chapelle (*Aachen*), capitale de l'empire d'Occident et épiscentre de la « renaissance carolingienne ». Les écrits qui ont ainsi survécu ont pu être retranscrits par les

moines copistes au cours des siècles suivants, jusqu'à ce que la naissance de l'imprimerie en Europe vienne changer la donne pour toujours. C'est également sous Charlemagne qu'est apparue la « minuscule caroline », écriture claire et lisible qui est à l'origine de la cursive moderne.



Même quand il existait plusieurs exemplaires d'un texte, conservés dans des monastères distincts, ils étaient généralement issus d'une même source préservée depuis l'Antiquité. L'œuvre du poète latin Catulle, par exemple, est bien connue aujourd'hui grâce à un manuscrit unique retrouvé à Vérone au début du ^{xiv}^e siècle. Si deux copies n'en avaient pas été faites avant qu'il ne soit de nouveau perdu, quelques décennies plus tard, la quasi-totalité de sa production serait tombée dans l'oubli.

Les trésors de la Rome antique

Pendant la Renaissance, l'exploration des vestiges de l'Antiquité devient partie intégrante de l'éducation des gentilshommes, qui sont tenus d'entreprendre un long voyage à travers l'Europe pour parfaire leur formation intellectuelle. La pratique de ce « Grand Tour », qui pouvait durer de quelques mois à plusieurs années, atteint son apogée au ^{xviii}^e siècle. Envoyés sur la route par leur père ou un mécène fortuné, les jeunes gens doivent partir à la découverte des grandes capitales européennes, mais le point d'orgue de leur périple était invariablement l'Italie et les ruines de Rome, où on les chargeait d'acheter manuscrits, livres, tableaux et objets antiques destinés à décorer le manoir familial.

Les acquisitions de ces voyageurs, dont certains se muent en collectionneurs passionnés, ont suscité l'intérêt de leurs compatriotes et contribué à l'essor du tourisme au ^{xix}^e siècle. Elles font aujourd'hui la richesse des grands musées et demeures d'Europe.

Le vase de Portland

Le vase de Portland, fait de verre bleu orné de motifs classiques en camée de verre blanc, est l'un des nombreux trésors que nous a légués l'art romain. Daté de la fin du I^{er} siècle av. J.-C., il nous est parvenu pratiquement intact. Propriété d'un cardinal en 1601 avant de passer aux mains d'une famille italienne, il a été racheté en 1778 par sir Alexander Hamilton, grand collectionneur d'antiquités, qui l'a revendu deux ans plus tard à la famille des ducs de Portland. Il a été prêté un temps au potier Josiah Wedgwood, inspirant le style raffiné qui caractérise depuis la céramique

du même nom. Malheureusement brisé en 1845, il a été reconstitué et est aujourd'hui exposé au British Museum, à Londres.

Certains spécialistes avancent que le vase de Portland a été fabriqué à la Renaissance. Cela reste impossible à prouver et, de fait, n'a que peu d'importance. Comme d'autres objets de facture romaine, sculptures, monnaies, bijoux et céramiques, il a exercé une influence considérable sur l'art et l'esthétique du XVIII^e siècle.

Les ruines romaines : incomparable Pompéi

Le 24 août de l'an 79 apr. J.-C., près de Naples, le Vésuve connaît une éruption catastrophique. Au pied du volcan, de nombreuses villes et villas sont ensevelies sous une couche de lapilli ou des coulées pyroclastiques formées de cendres, de roches et de lave. Pillées, puis laissées à l'abandon, ces villes tombent ensuite dans un sommeil de plusieurs siècles. Les plus célèbres d'entre elles sont les cités de Pompéi et d'Herculanum, où beaucoup d'édifices, d'objets et même d'habitants demeurent figés dans l'état où ils se trouvaient le jour de la catastrophe.

En 1594, au cours de travaux visant à dévier le cours d'un fleuve près du site antique de Pompéi, on a découvert des inscriptions, mais rien n'a alors été entrepris. Ce n'est qu'en 1748 que les fouilles ont commencé, pour se poursuivre depuis, par intermittence.

La résurrection de Pompéi a suscité l'enthousiasme des scientifiques, des collectionneurs et des riches amateurs d'Antiquité. En 1769, l'empereur d'Autriche aurait même déclaré qu'il fallait employer trois mille hommes pour exhumer la ville. Le succès des recherches lui a donné raison : une fois les vestiges de la cité mis au jour, il est devenu possible de se promener d'une pièce à l'autre dans une authentique maison romaine, d'admirer les fresques mythologiques qui en ornaient les murs, avant d'emprunter une rue d'époque pour aller visiter l'amphithéâtre.

Ces résultats spectaculaires ont stimulé l'exploration d'autres sites romains. En 1967, on découvre à Saint-Roman-en-Gal, sur la rive droite du Rhône, les vestiges d'une ville s'étendant sur plusieurs hectares. Encore en cours de fouilles, la petite « Pompéi française » comporte des maisons d'habitation ornées de splendides mosaïques, des commerces et des ateliers qui restituent le cadre de la vie quotidienne.



Qu'est-il advenu des ruines d'Herculanum ? Son théâtre a été découvert au début du XVIII^e siècle, à l'occasion du forage d'un puits. Jusqu'alors parfaitement préservé, il a été pillé par ces premiers explorateurs qui en ont extrait des statues sans en noter l'emplacement originel. En creusant des tunnels, ils ont également endommagé les murs des maisons avoisinantes. De véritables fouilles ont depuis permis d'exhumer une petite partie de la cité, mettant au jour des bâtiments dans un état exceptionnel de conservation. La majorité de la ville, à commencer par son théâtre, demeure néanmoins profondément enfouie.

Les grands apports romains

Quand nous pensons aux Romains, l'image qui nous vient à l'esprit est celle d'hommes en toge, parfois coiffés d'une couronne de lauriers. Cette représentation n'est pas fausse, car c'est ainsi que posent les empereurs sur leurs monnaies et leurs statues, mais elle est très limitée. Rome évoque bien plus que cela : elle a marqué son époque d'une empreinte formidable, qui a traversé les siècles pour parvenir jusqu'à nous.

La puissance exceptionnelle des Romains ne peut être réduite à l'efficacité inégalée de leur armée. C'est davantage par la langue, le droit et les théories politiques qu'ils ont exercé leur influence, encore tangible de nos jours. Bien sûr, toutes leurs idées ne sont pas originales – il se dit même parfois qu'ils n'ont pas inventé grand-chose –, mais ils sont particulièrement doués pour emprunter toutes sortes de concepts et les mettre en pratique. Et, en fin de compte, c'est tout ce qui importe.

La symbolique romaine du pouvoir

Rome a créé l'archétype du pouvoir : pour régner, il faut paraître romain. C'est là tout son génie, aussi efficace à l'époque antique que bien des siècles après sa chute. La liste est ainsi longue des dirigeants européens qui ont aspiré au statut d'empereur romain ou posé en tenue impériale sur leurs portraits et statues.

Charlemagne, empereur d'Occident

Après la disparition de l'Empire romain d'Occident, nombreux sont les souverains qui s'évertuent à s'inscrire dans la lignée des empereurs antiques. Le premier d'entre eux est Charlemagne (742 – 814 apr. J.-C.), devenu roi des Francs en 768, qui s'efforce de rétablir l'ancien Empire en annexant des territoires italiens, espagnols et même hongrois. Il va jusqu'à affirmer que, depuis la prise de Rome par les Barbares, en 410, le trône impérial est tout simplement demeuré vide et lui revient désormais. Il se fait donc sacrer empereur d'Occident par le pape en l'an 800. À la mort de Charlemagne, son royaume est divisé entre ses trois fils, sonnante le glas d'un empire quasi mort-né. En 962, le pape Jean XII remet la couronne impériale au roi de Germanie, Otton I^{er} le Grand (r. 936 – 973 apr. J.-C.), dont le territoire se trouve pourtant hors des frontières antiques. Le Saint Empire ainsi restauré survit tant bien que mal jusqu'au règne de François II (r. 1792 – 1806).

Napoléon

François II renonce à son titre après que l'Allemagne a été en grande partie conquise par Napoléon Bonaparte (1769 – 1821). Celui-ci est sacré empereur des Français en 1804, à l'apogée d'une carrière militaire et administrative exceptionnelle. Portraits et médailles figurent un Napoléon vêtu en empereur romain, couronne de lauriers comprise.

Les fascistes

Hitler et les nazis ont emprunté une partie de leur symbolique impériale aux Romains, tandis que le dictateur fasciste Benito Mussolini (1883 – 1945) s'est appliqué à restaurer l'ancienne puissance de Rome. Dans le cadre de ses campagnes de propagande, il a fait exhumer de grands sites antiques, et notamment le Forum, au cœur de la capitale italienne.



Les termes allemand et russe employés pour désigner un souverain, respectivement *kaiser* et *tsar*, proviennent tous deux du latin *caesar*, nom de famille porté par les premiers empereurs (voir le chapitre 16).

L'ère victorienne

Au XIX^e siècle, le Royaume-Uni est à la tête d'un vaste empire qui comprend de nombreux dominions dont le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud, et atteint son apogée sous le règne de la reine Victoria (r. 1837-1901). L'Empire romain sert alors non seulement de source d'inspiration, mais aussi d'alibi pour s'emparer de nouveaux territoires et imposer des valeurs et des coutumes tenues pour supérieures.

Ces pratiques sont en effet tout à fait comparables aux usages romains. De même que Rome a laissé derrière elle sa langue (le latin), toutes ses

infrastructures, et notamment ses voies et ses édifices publics, l'Empire britannique a légué à ses anciennes possessions ses bâtiments officiels, ses chemins de fer et son idiome. Par exemple, bien que l'Inde soit indépendante depuis plusieurs décennies, sa langue administrative est toujours l'anglais et son réseau ferré est hérité de l'ère impériale.

Aujourd'hui

De nombreux symboles romains existent encore en France et datent souvent de la Révolution française. Dans les mairies françaises, le buste de Marianne, symbole de la République, est coiffée d'un bonnet phrygien, celui-là même que l'on mettait sur la tête des esclaves à Rome au moment de leur affranchissement.

On peut voir encore sur des monuments des « faisceaux » (paquet de verges liées par une courroie et entourant une hache). Les faisceaux étaient portés à Rome par les licteurs, appariteurs des magistrats, et signifiaient qu'on ne pouvait s'attaquer, sous peine d'être fouetté ou mis à mort, à un magistrat représentant de la République romaine. Pour les révolutionnaires de 1789, les faisceaux représentaient la souveraineté de la République française.

Aux États-Unis, n'importe quelle pièce de monnaie porte l'inscription suivante :

E Pluribus Unum (Liberty)

E Pluribus Unum est l'une des devises nationales, expression latine signifiant « de plusieurs, un » et faisant référence à l'unité qui fédère les différents États ou populations du pays, dont l'identité principale est ainsi exprimée dans la langue de la Rome antique. La liberté est quant à elle l'aspiration centrale de la Constitution américaine. De nouveau, il s'agit là d'un concept d'inspiration romaine : les empereurs avaient pour habitude de faire graver un portrait de la déesse Libertas sur leurs monnaies afin de prouver leur engagement à défendre cette valeur.

L'Union européenne

Une grande partie de l'Europe fait aujourd'hui partie de l'Union européenne, qui, contrairement à l'Empire romain, a pour objectif la défense pacifique de ses intérêts politiques, sociaux et commerciaux. C'est néanmoins sous la Rome antique que le continent a été pour la première fois unifié, ce qui explique pourquoi le traité entérinant la création de l'organisation, en 1957, a été signé sur la colline romaine du Capitole, au cœur spirituel de l'ancien empire.

Les langues de l'Empire romain

Si vous avez pu lire ce livre jusqu'ici, et si vous commencez la lecture de ce paragraphe en sachant que vous allez pouvoir le déchiffrer, c'est grâce aux Romains qui nous ont transmis leur alphabet. En outre, c'est dans la langue latine que se trouve l'origine de nombreux mots employés dans ces lignes.

Le b. a.-ba de l'alphabet latin

Le mot « latin » vient de Latium, nom porté autrefois par la région d'Italie où se situe la Ville éternelle. L'inscription latine la plus ancienne est datée de la fin du VII^e siècle av. J.-C. Les Étrusques, dont la civilisation a prospéré avant la naissance de Rome (voir p. 13, « Coup d'œil sur d'autres civilisations antiques »), possédaient leur propre alphabet, mais leur langue nous est pratiquement inconnue. On sait en revanche que les peuples latins ont associé des lettres étrusques à des symboles grecs pour créer l'alphabet suivant :

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Z



Il s'agit bien entendu de notre alphabet, à quelques exceptions près. Seules manquent à l'appel les lettres *J*, *U*, *W* et *Y* : le *I* équivalait à la fois au *I* et au *J* modernes, tandis que le *V* correspond aux *V* et *U* actuels. Même si nous avons depuis créé des milliers de polices différentes, nos lettres conservent le même tracé de base.

Les langues officielles

Au fil de ses conquêtes, Rome absorbe des peuples parlant de multiples langues et dialectes locaux. Il est impossible de contrôler un empire sans unité linguistique. Les Romains font donc du latin la langue de l'administration. Sans pour autant éliminer les langues locales, il est utilisé dans tout l'Occident, tandis que la partie orientale emploie le grec. L'ensemble de l'Empire romain est donc gouverné à l'aide de ces deux grands idiomes. De la même façon, dans l'ancien empire colonial français, la langue française était enseignée dans les écoles et servait dans l'administration.

Tout Romain qui a reçu une éducation digne de ce nom se doit de maîtriser tant le latin que le grec. Imaginez-vous qu'aujourd'hui, pour explorer toute la Méditerranée, vous n'avez besoin de connaître que deux langues au lieu de l'anglais, l'espagnol, l'italien, l'arabe, le turc, et tous les autres idiomes de la région !

La diffusion d'une langue unique a profondément transformé les langues locales, où l'influence latine transparaît encore de nos jours. C'est particulièrement le cas des langues dites « romanes », comme le français, l'italien, l'espagnol et le roumain. La majorité du vocabulaire français est

d'origine romaine avec des apports germaniques hérités des tribus qui ont occupé la France à partir du ^ve siècle (Francs, Burgondes, Alamands, Wisigoths).

Les Romains et le droit

Les Romains disposent d'un système juridique complet avec ses lois, ses juges, ses avocats, ses tribunaux et ses peines. Leurs procès voient s'opposer une accusation et une défense ; leurs lois sont codifiées et complétées par des recueils de jurisprudence. La première fixation par écrit du droit romain est la Loi des Douze Tables, code rédigé en 449 av. J.-C., qui ne fait toutefois que transcrire et modifier des lois coutumières existantes (voir le chapitre 10 pour en savoir plus sur ce corpus). Ce type de droit, appelé droit civil, est à la base de nombreux principes juridiques en Europe.

En 300 av. J.-C. environ, le scribe Cneius Flavius aurait été le premier à publier les formules des actions de la loi, jargon des procédures dont le secret a jusqu'alors été jalousement gardé par les pontifes. Il n'est pas le seul à considérer que le droit devait être codifié et analysé : le législateur Quintus Mucius Scaevola, par exemple, est l'auteur d'un manuel juridique dont les avocats feront grand usage par la suite. C'est grâce à de tels hommes que la pratique du droit devient l'objet d'une profession dans le monde romain.

Un millénaire et une multitude de nouvelles lois plus tard, la législation est devenue passablement complexe. Après l'effondrement de l'empire d'Occident, en 476 apr. J.-C., l'empereur d'Orient Justinien I^{er} (r. 527 – 565) organise la compilation de ces textes juridiques en un seul code de droit (voir le chapitre 21 pour en savoir plus sur le règne de Justinien).

Jusqu'à la fin du ^{xviii}e siècle, le Code Justinien ou *Corpus juris civilis* constitue le fondement du droit civil dans de nombreux pays européens. Il distingue notamment les catégories juridiques suivantes :

- ✓ **Droit des citoyens** : lois s'appliquant aux citoyens romains.
- ✓ **Droit des nations** : lois s'appliquant aux étrangers et à leurs relations avec les citoyens.
- ✓ **Droit privé** : lois protégeant les individus.
- ✓ **Droit public** : lois protégeant l'État.
- ✓ **Droit particulier** : lois prévoyant des dispositions spéciales pour les situations exceptionnelles.
- ✓ **Droit non écrit** : lois nées de la coutume.
- ✓ **Droit écrit** : lois sanctionnées par les magistrats, l'empereur ou le Sénat.



En France, sous l'Ancien Régime, on distingue le « droit coutumier » ou règles juridiques établies d'après la tradition et ayant force de loi (dans le Nord et le Midi du royaume) et le « droit écrit » qui est hérité du droit romain. En 1804, Napoléon fait voter le code civil appelé aussi Code Napoléon, qui abroge l'ancien droit et constitue un ensemble unique de lois applicables à toute la France. Le code civil s'inspire du droit romain, des ordonnances royales et de la législation révolutionnaire. Ce code civil est adopté par de nombreux pays au cours du XIX^e siècle.

La philosophie

La philosophie occupe une place de choix dans le cœur des Romains, qui s'efforcent d'en appliquer les principes tant dans la vie privée que dans les affaires publiques. Néanmoins, ils puisent largement dans la pensée grecque, et ce n'est qu'à partir du I^{er} siècle av. J.-C. qu'ils commencent véritablement à fixer leurs idées par écrit.

La philosophie latine est dominée par deux grands courants : l'épicurisme et le stoïcisme.

L'épicurisme

La théorie épicurienne, tirée des enseignements du philosophe grec Épicure (341 – 270 av. J.-C.), est axée sur l'idée que le plaisir des sens mène à la totale sérénité de l'âme. On croit souvent que sa finalité est la satisfaction du corps, alors qu'elle aspire en fait à la tranquillité de l'esprit : on recherche le bien-être physique pour s'affranchir de la peur. Les épicuriens estiment également que la matière est faite d'atomes indestructibles qui se déplacent dans le vide, sous l'impulsion de forces naturelles, et s'associent en une infinité de combinaisons pour former les différents corps de la nature.



Lucrèce (99 – 55 av. J.-C.) est le plus renommé des épicuriens latins. Ses thèses sur l'âme, l'esprit et les sens, ainsi que sur le monde et son fonctionnement, sont exposées dans le long poème intitulé *De natura rerum* (*Sur la nature*), qui a traversé les siècles jusqu'à nous. Il a influencé de nombreux philosophes postérieurs, comme le Français Pierre Gassendi (1592 – 1655), qui considère que ses théories sur la structure atomique de la matière doivent constituer le fondement de la recherche scientifique, tout en estimant qu'elles peuvent s'accorder avec le christianisme. Plus proche de nous, le philosophe anglais Alfred North Whitehead (1861 – 1947) s'est appliqué à intégrer des principes issus de la physique à un système philosophique, empruntant ainsi la voie frayée par Lucrèce deux mille ans plus tôt.

Le stoïcisme

Bien plus populaire en son temps que l'épicurisme, le stoïcisme est fondé sur une acceptation de l'ordre du monde tout à fait conciliable avec les valeurs célébrées par les Romains, qui n'admirent rien tant que la force virile (*virtus*) et le courage face à l'adversité. Il repose également sur le postulat que toute réalité est matérielle. L'héritage laissé par les stoïciens est précieux : inventeurs d'une morale purement fondée sur la logique, ils préfigurent aussi la pensée moderne en suggérant que, comme toute chose, le corps et l'esprit obéissent aux lois de la physique, qui conditionnent ainsi l'état de l'âme.

Comme les autres stoïciens, l'empereur et philosophe Marc Aurèle (r. 161 – 180 apr. J.-C.) est convaincu qu'il faut se plier aux nécessités de la vie et faire preuve de vaillance dans la difficulté. Ses *Pensées pour moi-même*, recueil de préceptes moraux composé de douze livres intégralement conservés, offrent un bon aperçu de son état d'esprit :



Il faut vivre, en te conformant à ta nature, ce qui te reste encore de vie, comme si tu étais déjà mort, comme si ta vie ne devait pas dépasser cet instant. Aime uniquement ce qui t'arrive, le sort que t'a fait la destinée. Qu'y a-t-il en effet de plus convenable ?

La ville romaine

Bien plus qu'à l'époque antique, nous sommes aujourd'hui nombreux à vivre en ville. Les Romains en ont transformé le concept : ce n'est plus seulement un lieu où l'on réside, c'est désormais un centre administratif et politique qui est doté d'une identité propre et offre à ses habitants des services publics et un espace de sécurité. L'Empire romain n'a certes pas inventé la cité, mais son avènement a révolutionné la densité du tissu urbain.

Les villes forment la charpente du monde romain. Là où elles lui ont préexisté, comme en Grèce, en Asie Mineure (Turquie) ou en Afrique du Nord, elles sont romanisées. En Occident, de nouvelles cités sont fondées et reliées au réseau d'infrastructures de l'Empire. Bien que présentant des singularités, toutes les agglomérations sont bâties sur le même modèle urbain : d'une province romaine à l'autre, le voyageur qui explore une ville étrangère ne pénètre donc jamais totalement en terre inconnue.



C'est sous l'Empire romain qu'ont été fondées de nombreuses grandes villes européennes. Pour fonder une ville, les Romains choisissent un site stratégique : proximité d'un fleuve, présence de voies de communication. Ils tracent deux axes perpendiculaires, l'un ouest-est (le *decumanus*), l'autre nord-sud (le *cardo*). À l'intersection de ces deux axes, on place le *Forum*, centre de la vie de la cité. La *curie* (salle de réunion des magistrats), la basilique (tribunal) et le *Capitole* (temple des dieux romains). Chaque fois

que c'est possible, à partir de ce centre, on trace des rues perpendiculaires et parallèles. C'est le cas par exemple de Timgad en Afrique du Nord au plan parfaitement orthogonal. Mais il faut souvent adapter le plan de la ville aux conditions topographiques. Par exemple, la ville de Lyon est construite en triangle sur la colline de Fourvière. À Lutèce (Paris), le *cardo* allait du sud de la ville jusqu'à la Seine (actuelle rue Saint-Jacques) et il y avait un double *decumanus* correspondant à peu près aux rues Soufflot et des Écoles.

L'architecture romane

À partir du *x^e* siècle, se développe en France et dans la plupart des pays européens une architecture essentiellement religieuse à laquelle on donna au *xix^e* siècle la dénomination d'« art roman », car elle s'inscrit dans la tradition de l'art romain. Des techniques variées de voûtes en berceau (en arc), de voûtes d'arêtes formées par l'intersection en arêtes de deux berceaux, de coupoles, renouvellent les techniques des architectes romains. Parmi les chefs d'œuvre de l'art roman en France, se trouvent l'abbaye

de Cluny, les églises Saint-Sernin de Toulouse, Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand et de nombreuses églises en Normandie, en Auvergne, en Bourgogne, en Provence et en Poitou. Les architectes ont dû résoudre les problèmes posés par la voûte de l'édifice et l'appuient sur des piliers massifs soutenant des arcs brisés. Il fallut cent ans d'efforts pour édifier l'église de l'abbaye de Cluny avec sa voûte en berceau d'environ 30 m de haut.

L'influence romaine sur l'urbanisme a largement dépassé les frontières de l'Europe, comme en atteste la capitale des États-Unis, Washington. Pour dessiner les plans de la ville, en 1791, son architecte Pierre L'Enfant (1754 – 1825) a adopté une grille orthogonale de facture romaine classique. La Cour suprême (1928) est bâtie sur le modèle d'un grand temple antique. Le Capitole, dont la construction a commencé en 1793 et qui a inspiré la plupart des autres capitales d'État du pays, présente de nombreux traits architecturaux romains. En imaginant la principale gare de Washington, Union Station (inaugurée en 1907), Daniel Burnham a emprunté à deux monuments de la ville de Rome : ses halls reproduisent les grands espaces des thermes de Dioclétien (construits entre 298 et 306) et son entrée imite l'arc de triomphe de Constantin (315).

Si loin, si proche

Il y a mille six cents ans, l'Empire romain d'Occident a commencé à se disloquer définitivement. À l'échelle de l'histoire de l'humanité, qui se mesure